

EXPOSITION

RÉSONANCES

JACQUES ZWOBADA



Département des Hauts-de-Seine / Pôle Communication • Sept. 2021 • ob
Jacques Zwohada, Le Printemps, 1951 © CD92/Vincent Lefebvre
Jacques Zwohada, Croquis, 1954 © CD92/Thierry Ollivier

18 SEPT. 2021
20 MARS. 2022

Anciennes Écuries du Domaine
départemental de Sceaux

**DOSSIER
DE PRESSE**

CONTACT PRESSE

Célia DAHAN
Tél : 01 47 29 32 32
cdahan@hauts-de-seine.fr

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

#BienvenueauMusée



Centre
Pompidou 

 Centre national
des arts plastiques

 Le Havre
MuMa
Musée d'art moderne André Malraux

 VILLE DE
GRENOBLE
Musée de Grenoble

01 41 87 29 71
domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Sommaire

Début de carrière et art figuratif	4
Passage vers l'abstraction.....	4
Le mausolée de Mentana et l'obsession d'Antonia	4
Salle documentaire.....	4
Le catalogue.....	5
Programmation culturelle.....	8
Atelier pour les familles.....	9
<i>La Verticale</i> : la concrétisation d'une œuvre monumentale.....	10

JACQUES ZWOBADA « RÉSONANCES » L'EXPOSITION HOMMAGE A L'ARTISTE

Au musée du Domaine départemental de Sceaux
du 18 septembre 2021 au 20 mars 2022

Le Département des Hauts-de-Seine présente l'exposition *Jacques Zwobada. Résonances* du 18 septembre 2021 au 20 mars 2022 au musée du Domaine départemental de Sceaux. Avec plus de cent-cinquante œuvres, cette rétrospective couvre l'ensemble de la carrière artistique de Jacques Zwobada (1900-1967). Des portraits intimes de ses débuts aux dessins monumentaux et aux grands bronzes réalisés après la disparition de son épouse Antonia, le parcours invite à découvrir les deux aspects de son art, le dessin et la sculpture. Complémentaires et indépendantes, ces deux formes d'expression sont mises en résonances par l'artiste, à partir des années 1950, lorsqu'il se voue à l'abstraction.

Accompagnée des carnets de dessins et de croquis de l'artiste, des lettres adressées à son épouse Antonia Fiermonte, ainsi que de témoignages de sa fille Anne Filali, l'exposition fait entrer le visiteur dans l'univers créatif de Jacques Zwobada

La majorité des œuvres présentées provient du fonds d'atelier de l'artiste conservé à Fontenay-aux-Roses et de la collection particulière d'Anne Filali, sa fille. Le musée national d'Art moderne, le MuMa-Le Havre, le musée de Grenoble, le Centre national des arts plastiques et le musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt participent également à cette rétrospective en prêtant des œuvres, contribuant ainsi à l'hommage rendu par le Département des Hauts-de-Seine à Jacques Zwobada. Les écrits de l'artiste, qui couchait chaque jour sur le papier ses activités et ses sentiments, tiennent une place importante dans l'exposition.

L'exposition est accompagnée d'une riche programmation culturelle autour des inspirations de l'artiste et des techniques qu'il affectionnait.

L'exposition fait écho à la commande par le Département des Hauts-de-Seine de *La Verticale*, œuvre monumentale en bronze qui sera érigée dans le parc départemental André-Malraux à l'automne 2022.

Début de carrière et art figuratif

La première partie de l'exposition s'attache à présenter le travail figuratif de l'artiste et donne à voir sa réflexion sur le corps humain et tout particulièrement sur la figure et le nu féminin. L'influence de sa formation à l'École des Beaux-Arts et celle de Rodin, figure tutélaire du sculpteur, se ressentent fortement dans ses travaux. Les portraits de ses proches, dessinés ou sculptés, témoignent du milieu artistique dans lequel évoluait Jacques Zwobada. Sont notamment présentés René Letourneur, Antonia Fiermonte, André Caplet, les Vilmorin... Les lieux chers à l'artiste, comme la propriété de Fontenay-aux-Roses ou les monuments romains, mainte fois dessinés, sont présents dans l'exposition.

Dans les années 1940, Jacques Zwobada travaille à l'illustration de *L'Après-midi d'un Faune* de Stéphane Mallarmé. En 1945, il illustre également 25 poèmes des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, qui font l'objet d'une publication chez l'éditeur Léon Pichon. Des dessins et lithographies issues de ces deux séries sont exposées au premier étage des Anciennes Écuries.

Passage vers l'abstraction

Au commencement des années 1950, Jacques Zwobada glisse vers l'art abstrait. L'entremêlement des corps jusque-là clairement représentés laisse la place à un réseau de lignes courbes qui effacent la présence humaine. L'artiste évolue vers des compositions monumentales au cours de la décennie suivante et crée des dessins au fusain de très grands formats. La musique, pour laquelle se passionne l'artiste depuis l'enfance, tient une place importante parmi ses sujets d'inspiration.

A partir de 1955, *La Verticale* devient un thème récurrent de son œuvre. L'exposition, en lien avec la fonte d'une de ces figures élancées destinée parc André-Malraux, présente plusieurs modèles de ces sculptures ainsi que les carnets de l'artiste, dans lesquels il écrivait quotidiennement et dessinait fréquemment. Toutes ces œuvres présentées permettent d'entrevoir l'énergie déployée par l'artiste pour faire évoluer sans cesse cette série

Le mausolée de Mentana et l'obsession d'Antonia

A la suite du décès de son épouse Antonia en 1956, Jacques Zwobada entreprend de lui élever un mausolée à Mentana, à quelques kilomètres au nord de Rome, en collaboration avec l'architecte Paul Herbé. L'exposition de plans du monument et de nombreux croquis illustrent l'important travail de recherche nécessaire à sa conception et témoignent de la passion que vouait l'artiste à sa femme. Le monument lui-même est évoqué par la présentation du *Couple*, sculpture monumentale placée sur le tombeau, et du buste d'Antonia, lui aussi présent à Mentana.

Au rez-de-chaussée, la série de sculptures des divinités chtoniennes à travers lesquelles s'expriment toute l'intensité expressionniste et l'ampleur du désespoir faisant écho à la mort d'Antonia.

Salle documentaire

L'exposition se clôt avec la diffusion de deux reportages, l'un donnant la parole à la fille de Jacques Zwobada, réalisé en 2019 par la société de production de Fabrice Gardel, l'autre dévoilant les techniques d'agrandissement de *La Verticale* à partir d'un plâtre d'origine pour en faire une sculpture monumentale en bronze de près de 10 mètres de haut.

Le catalogue



Le Printemps, 1951, fusain, 63 x 42 cm
© CD92/Vincent Lefebvre



Chevauchée nocturne, 1956,
bronze, 45 x 12,5 x 15,6 cm
© CD92/Philippe Fuzeau



Orogénie, 1954, plâtre patiné,
57 x 28 x 26 cm
© CD92/Thierry Ollivier



Perséphone, 1967, bronze, 69 x 57 cm
© CD92/Thierry



Le Couple, 1956, bronze, 45 x
12,5 x 15,5 cm
© CD92/Thierry Ollivier



Hommage à Jean-Sébastien Bach, 1956, fusain et
mine noire sur papier, 204 x 128 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Composition, 1958, fusain sur
papier, 95 x 64 cm
© CD92/Vincent Lefèvre



Hommage aux sculpteurs des cathédrales,
1960, fusain sur papier, 110 x 84 cm
© CD92/Vincent Lefèvre



Elévation, 1955, plâtre,
137 x 71 x 27 cm
© CD92/Philippe Fuzeau



Invitation au voyage,
1961 fusain et mine noire sur papier,
108 x 276 cm
Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

PROGRAMMATION CULTURELLE

- **Visites guidées de l'exposition**

Une visite guidée de l'exposition autour de l'œuvre de Jacques Zwobada pour découvrir les deux aspects de son art : le dessin et la sculpture, du figuratif à l'abstrait.

Tous les jeudis à 15 heures. Dimanches à 16 heures : 26 septembre, 24 octobre, 31 octobre, 14 novembre, 21 novembre, 19 décembre, 26 décembre, 23 janvier, 13 février, 20 février, 13 mars et 20 mars.

- **Lecture - concert Baudelaire-Ferré, *Nos amours décomposées***

Dimanche 28 novembre à 16 heures à l'Orangerie

Frédérique Bruyas (voix) et Leonida Fava (guitare)

« La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie ; elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. Il faut que l'œil écoute le chant de l'imprimerie ». Léo Ferré est clair dans ses intentions. Mettre en musique la parole des poètes pour que les mots vibrent dans toute leur sensualité. Charles Baudelaire a eu la part belle avec plus de cinquante-cinq compositions dans lesquelles Frédérique Bruyas a retenu celles qui explorent les troubles de l'amour.

- **Zwobada et la musique, *Le geste et le son***

Jérémie Maillard (violoncelle) et Raphaëlle Martin (voix)

Le geste de l'artiste et les lignes d'une peinture ou d'une sculpture évoquent à Jérémie Maillard toujours un mouvement de l'archet. Quand le peintre trace le trait d'un coup de pinceau, il brasse l'air d'un coup d'archet. Sa matière est le son comme un éphémère qu'il crée, sculpte. Sa forme est vivante dans l'instant suspendu. Cette découverte en musique s'accompagne de citations de Jacques Zwobada qui livre dans ses carnets son rapport intime à la musique et sa place dans son geste créatif.

> **Dimanche 6 février et 20 mars à 17h30**

Benjamin Britten – Suite
Johann-Sebastian Bach - Suite n.1
Jacques Ibert Ghirlarzana
Citations Debussy et Caplet
Création personnelle

> **Jeudi 17 février à 19 heures**

Jean-Louis Duport - Étude
Johann-Sebastian Bach - Suite n.3
Paul Hindemith - Sonate op. 25
Sergeï Prokofiev – Marche
Création personnelle

- **Atelier de dessin à la sépia à partir de modèle vivant avec Isabelle Panaud**
Dimanches 19 décembre, 23 janvier, 20 février et 20 mars à 14 heures.

Zwobada a beaucoup représenté le corps féminin à travers ses sculptures et dessins. Rondeurs et douceurs expriment des sentiments de volupté. Pulsions, effusions, une dynamique se ressent à travers une gestualité dans l'espace, le mouvement est très présent dans son œuvre.

Cet atelier permet d'aborder le mouvement à travers des formes souples. Crayon sanguine, fusain ou fil de fer souple sont proposés lors de cet atelier pour exprimer le trait sur papier ou pour appréhender les formes dans l'espace. De l'un à l'autre, les participants pourront découvrir ou approfondir leurs compétences.

Par Isabelle Panaud, artiste-graveur qui enseigne depuis une quinzaine d'années à *l'Epsaa* — Ecole Professionnelle d'arts graphiques de la Ville de Paris. Accès aux adultes ayant déjà une première pratique du dessin.

Ateliers pour les familles

- **Atelier de dessin au fusain avec Alexis Pandellé**
Dimanches 31 octobre, 28 novembre, 30 janvier et 27 février à 10 heures

« Chaque trait, chaque valeur prennent vie dans la surface de la page » disait Jacques Zwobada. Après avoir observé les œuvres de Jacques Zwobada au sein de l'exposition, cet atelier de dessin permettra de traduire dans le geste l'énergie du mouvement. Atelier dispensé par Alexis Pandellé, artiste-peintre protéiforme.

- **Atelier de réalisation d'un monotype avec Isabelle Panaud**
Dimanches 19 décembre, 23 janvier, 20 février et 20 mars à 10 heures.

Zwobada a réalisé beaucoup de lithographies et notamment des estampes où le dessin est empreint d'une réelle énergie spontanée. Après la visite guidée par un médiateur, l'artiste propose un atelier pour expérimenter cette technique permettant de travailler l'empreinte du dessin à l'aide d'un crayon, d'une plaque de rhénalon transparente et d'encre pour gravure. Le trait produit par transfert sur la plaque se charge de matière dont le résultat est très graphique.

La Verticale : la concrétisation d'une œuvre monumentale

Dans le cadre de sa politique culturelle territoriale, le Département des Hauts-de-Seine installera l'œuvre monumentale de Jacques Zwobada *La Verticale* afin de l'installer au sein du parc départemental André-Malraux à Nanterre.



A partir de l'automne 2022, *La Verticale* viendra renforcer les ambitions culturelles fondatrices du parc André-Malraux et mettre en valeur l'histoire de l'art attachée au territoire alto-séquanais.

Le parc départemental André-Malraux à Nanterre

Dans les années 1960, André Malraux, alors ministre des Affaires Culturelles, décide la création d'un parc à vocation culturelle. Conçu entre 1971 et 1980 par le paysagiste Jacques Sgard, ce parc de 25 hectares repose sur des reliefs provenant des déblais de construction du quartier d'affaire de La Défense. Il représente un patrimoine paysager emblématique des réflexions initiatrices des parcs urbains.

Le contour sinueux du jardin et l'absence de clôture ont permis d'intégrer divers programmes immobiliers à la périphérie du site : immeubles d'habitation, équipements publics culturels - théâtre des Amandiers, école de danse de l'Opéra de Paris - terrains de sport... Ses vallons et ses reliefs ensèrent par ailleurs un vaste plan d'eau où viennent nicher de nombreux oiseaux aquatiques au beau milieu des roseaux.

L'œuvre *La Verticale*

Jacques Zwobada consacre plus de dix ans de sa vie à la conception d'une œuvre monumentale évoquant un pur élan ascensionnel qu'il intitule *La Verticale*. Depuis un modèle initial en terre cuite réalisé en 1955, l'artiste évolue vers un bronze qu'il fond en 1956, et travaille à des déclinaisons pouvant aller jusqu'à 40 mètres de hauteur. Il répond notamment avec cette œuvre à un appel à projet pour l'aménagement de la Porte d'Orléans en 1958. Imaginée selon une composition simple (base, corps, couronnement) la sculpture interroge le rapport de l'homme à son environnement et à l'expérience spirituelle. Elle offre à l'observateur un champ infini d'interprétations, d'appropriations et de méditations.

Au sein du parc départemental André-Malraux, l'œuvre fera écho à la puissance naturelle du parc qui inspire et invite à la réflexion et à la contemplation. Avec sa structure en bronze de près de 12 tonnes et culminant à 10 mètres, *La Verticale* sera comme le contrepoint poétique des tours de La Défense. Elle rejoindra la collection d'œuvres monumentales en plein air jalonnant la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine.

Contact presse

Célia Dahan

tél. 01 47 29 33 32

Email : cdahan@hauts-de-seine.fr

